

*\* Commentaires du 15 avril 2012 \**



## Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

---



## 1. Les textes de ce dimanche

1. Ac 4, 32-35
2. Ps 117, 1.4, 16-17, 22-23, 24-25
3. 1 Jn 5, 1-6
4. Jn 20, 19-31

PREMIÈRE LECTURE : Ac 4, 32-35

### Livre des Actes des Apôtres

**4**

- 32 La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun.
- 33 C'est avec une grande force que les Apôtres portaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et la puissance de la grâce était sur eux tous.
- 34 Aucun d'entre eux n'était dans la misère, car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient,
- 35 et ils en apportaient le prix pour le mettre à la disposition des Apôtres. On en redistribuait une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ac 4, 32-35

On trouve plusieurs textes comme celui-ci dans le livre des Actes des Apôtres : des sortes de résumés (on les appelle des « sommaires ») de ce qu'était la vie de la première communauté chrétienne, dans les premiers temps de l'Eglise. Les apôtres viennent de recevoir l'Esprit-Saint et ce petit résumé vient nous dire en quoi consiste la vie nouvelle selon l'Esprit de Dieu. Première insistance : l'unité ; « La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme ». Luc constate : la foi illumine tellement l'existence des croyants que, inévitablement, on n'a plus qu'un seul cœur et une seule âme ! Jésus l'avait bien dit : « c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra comme mes disciples ».

Deuxième insistance de ce texte : cette unité se traduit concrètement en partage. Dès la première phrase, les deux choses sont inséparables : « La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme ET personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun ». Et, un peu plus loin, Luc reprend « aucun d'entre eux n'était dans la misère, car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et ils en apportaient le prix pour le mettre à la disposition des apôtres. On en redistribuait une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins. » Evidemment, cela va de soi : on ne peut pas dire qu'on n'a qu'un seul cœur et une seule âme, si on peut laisser l'autre dans la misère et fermer les yeux sur ses besoins.

Saint Luc ne cherche pas ici à nous faire un cours d'économie ni à nous prescrire le régime social idéal, ce n'est pas son propos ; il dit quelque chose de beaucoup plus profond ; le fond de sa pensée, il nous le livre dans la phrase centrale de ce passage ; à elle toute seule,

la composition de ces quelques lignes a son importance : deux phrases semblables en encadrent une troisième, il y a donc ce qu'on appelle une inclusion ; et cette inclusion-là est tout-à-fait instructive. Première phrase : « Les chrétiens n'avaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme ; personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun. » Troisième phrase, « Aucun d'entre eux n'était dans la misère, car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et ils en apportaient le prix pour le mettre à la disposition des apôtres. On en redistribuait une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins. » Donc deux phrases qui disent le partage des biens matériels.

La phrase centrale, au premier abord parle de tout autre chose : « C'est avec une grande force que les Apôtres portaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et la puissance de la grâce était sur eux tous ». En réalité, la construction même du texte prouve que pour Saint Luc, le partage fraternel de tous les biens est précisément une des façons de témoigner de la résurrection du Christ qui est le cœur de la foi chrétienne. Depuis la Résurrection du Christ, l'humanité nouvelle est née, celle qui est capable, désormais, de vivre au jour le jour l'amour et le partage (à condition de se laisser en permanence guider par l'Esprit Saint).

Pour les apôtres, la Résurrection du Christ est un événement fantastique qui a tout changé : le Christ est ressuscité et son Esprit, sa puissance d'aimer les habite ; « la puissance de la grâce était sur eux tous » ; la grâce, c'est la présence de Dieu en nous, c'est l'amour de Dieu en nous. Apôtres et baptisés sont habités par l'amour, un amour tellement puissant qu'il les transforme complètement, au point de leur faire voir tout autrement les réalités matérielles. Il arrive bien dans nos vies qu'un grand événement, heureux ou malheureux, change complètement nos priorités. Des choses qui nous paraissaient jusque-là insignifiantes prennent tout d'un coup une grande valeur, d'autres auxquelles nous tenions beaucoup nous apparaissent tout d'un coup secondaires. Un jeune couple qui a la joie d'accueillir un enfant, par exemple, sacrifiera de bon cœur sa liberté ; et on entend souvent les rescapés d'un grand accident ou d'une maladie dire que, pour eux, rien ne sera plus comme avant.

Pour les premiers chrétiens, nous dit Luc, la possession des biens matériels n'est plus une priorité : « personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait » ; il y a une nuance appréciable ! On possède des biens, on ne se dit pas propriétaire, mais on met tout en commun pour que ces biens combent les besoins de tous et que personne ne soit dans la misère ; en d'autres termes, ils se comportaient, non en propriétaires mais en intendants. Il faut reconnaître qu'il y a là tout un changement de mentalité... Il y faut bien la puissance de la grâce ! On est dans la droite ligne, une fois de plus, de l'Ancien Testament : toute la prédication prophétique visait à une double prise de conscience : premièrement, tout ce que nous possédons est cadeau de Dieu ; deuxièmement, tout homme est un frère.

Première prise de conscience, tout ce que nous possédons est cadeau de Dieu : le geste d'offrande des récoltes au printemps était justement un geste de reconnaissance au vrai sens du terme : on reconnaissait que tout était cadeau et on en était reconnaissants ! Et le leitmotiv du livre du Deutéronome est « garde-toi d'oublier », sous-entendu « que tout est cadeau ». Deuxième prise de conscience, tout homme est un frère. Le livre de Job a cette formule extraordinaire : « C'est le même Dieu qui nous a formés dans le sein » (Jb 31, 15), et Isaïe parle bien de tout homme quand il dit : « Partage ton pain avec l'affamé, les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras », et il termine

« Devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas » (Is 58, 7). « Celui qui est ta propre chair », c'est-à-dire ton frère.

- Saint Luc constate que quand les Écritures sont accomplies, quand enfin on vit dans le régime de la Nouvelle Alliance, à laquelle nous préparait l'Ancien Testament, les croyants sont tous réellement frères... et alors, c'est logique, s'instaure une véritable vie de famille : entre frères, on peut tout mettre en commun.

**PSAUME : Ps 117, 1.4, 16-17, 22-23, 24-25**

## **Psaume 117/118**

**R/ *Éternel est son amour !***

- 01    Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! \*  
      Éternel est son amour !
- 04    Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :  
      Éternel est son amour !
- 16    Le bras du Seigneur se lève, \*  
      le bras du Seigneur est fort ! »
- 17    Non, je ne mourrai pas, je vivrai  
      pour annoncer les actions du Seigneur :
- 22    La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs  
      est devenue la pierre d'angle :
- 23    c'est là l'œuvre du Seigneur,  
      la merveille devant nos yeux.
- 24    Voici le jour que fit le Seigneur,  
      qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
- 25    Donne, Seigneur, donne le salut !  
      Donne, Seigneur, donne la victoire !

**PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 117, 1.4, 16-17, 22-23, 24-25**

« Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! » Cette simple phrase dit que ce psaume est chanté à l'occasion d'une fête annuelle très joyeuse au temple de Jérusalem, la fête des tentes ; ce psaume 117 (118) fait partie d'un groupe de psaumes qu'on appelle les psaumes du Hallel (Hallel signifie louange) qui étaient toujours chantés pour cette fête et l'acclamation « Donne, Seigneur, donne le salut » est la traduction exacte du mot « Hosanna » qui était le refrain de la fête des tentes. Nous avons l'habitude de chanter « Hosanna » dans le sens de l'action de grâce « Dieu nous sauve », mais son sens premier, c'est « sauve donc » qui est une supplication.

Cette fête des tentes tient son nom des tentes sous lesquelles on vivait chaque année pendant huit jours, en souvenir des campements dans le désert du Sinaï, au cours de la longue marche de l'Exode. C'était un moment privilégié pour se rappeler l'œuvre de Dieu

pour libérer son peuple : Dieu avait vu les esclaves en Egypte, il avait compris leurs souffrances ; il avait confié à Moïse la mission de libérer ce peuple et il avait, pas à pas, au milieu de toutes les épreuves du désert, accompagné cette entreprise de libération... Et le peuple humilié avait pu relever la tête ; à partir de cette expérience première, on a découvert que Dieu est celui qui, toujours, relève les humiliés. Ce n'est pas un hasard si le premier des psaumes du hallel, le psaume 112 développe justement ce thème : « De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, parmi les princes de son peuple » (Ps 112 - 113). Nous ne réalisons peut-être plus la découverte que cela représente ; à une époque où toutes les divinités étaient imaginées sur le modèle des conquérants humains, hommes de pouvoirs, de victoires guerrières et de démonstrations de prestige, le Dieu d'Israël s'est fait connaître comme celui qui couronne les exclus.

À la logique humaine la plus fondée, la plus sage, il oppose sa logique à lui, sa sagesse à lui ; « ses pensées ne sont pas nos pensées » ; avec lui, les derniers sont premiers et les premiers derniers. Les bâtisseurs, c'est-à-dire ceux qui s'y connaissent en matière de construction, peuvent bien mépriser une pierre et la mettre au rebut, le Seigneur, lui, saura en faire une pierre maîtresse. « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ». De ce qui semblait perdu, promis à la mort, Dieu fait surgir la vie. C'est bien ce qui s'est passé pour ce petit peuple qu'il a choisi et à qui il a confié une mission de leader pour l'humanité ; car ce peuple si souvent humilié se sait porteur d'une grande promesse : « Non, je ne mourrai pas, je vivrai, pour annoncer les actions du Seigneur. »

Alors, ils peuvent le dire, « ceux qui craignent le Seigneur », « éternel est son amour ». Ce psaume a sûrement été écrit assez tardivement, on voit bien qu'il a eu le temps d'intégrer cette merveilleuse découverte qu'a faite le peuple d'Israël, à savoir qu'il n'y a pas de raisons d'avoir peur de Dieu ! Le mot « craindre » figure encore dans la Bible, mais il a complètement changé de sens : tant qu'on imagine Dieu comme un potentat à la manière des hommes, on a tout lieu de rester sur ses gardes et de chercher par tous les moyens à ne pas lui déplaire... Mais toute la pédagogie biblique a fait découvrir le vrai visage de Dieu, celui du Père de toute miséricorde ; alors on n'éprouve plus pour lui que la confiance et l'admiration du tout-petit envers le grand : une admiration nourrie de la simple reconnaissance de notre propre petitesse et de l'expérience de sa constante tendresse. « Si vous ne redevenez semblables à des enfants, disait Jésus, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ». (Mt 18, 3).

Une autre preuve que la « crainte » de Dieu dans la Bible n'est en définitive que de l'amour, c'est que la crainte de Dieu est l'un des dons de l'Esprit. C'était la promesse d'Isaïe : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur, et il lui inspirera la crainte du Seigneur » (Is 11, 2). L'Esprit de Dieu qui est l'Amour même peut-il nous donner autre chose que l'amour ?

Et pourtant, c'est d'avoir clamé cela un peu trop fort que Jésus est mort ; d'où vient que cette logique de Dieu nous est si irrémédiablement étrangère ? « Irrémédiablement » ? Non, parce que notre espérance, justement, c'est que l'Esprit du Christ finira bien par imprégner toute l'humanité, comme une tache d'huile. Quand Israël chante, et nous à sa suite « Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! », nous ne pensons pas seulement au passé, à l'œuvre de libération déjà accomplie ; nous annonçons encore plus la

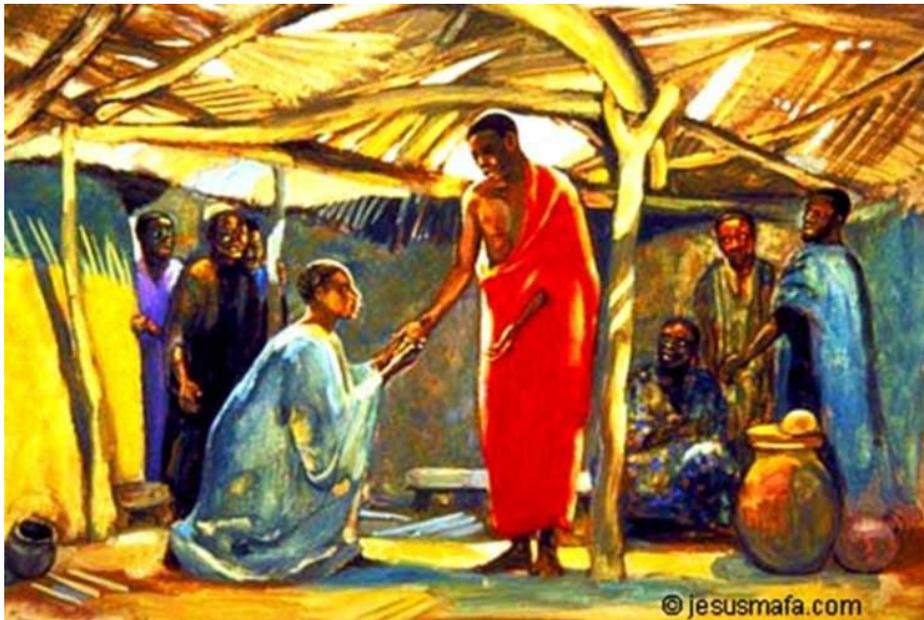
libération définitive de l'humanité : le jour où tout homme se saura aimé de Dieu et se laissera envahir et combler par l'Esprit d'amour. Comme dit encore Isaïe « la connaissance du Seigneur emplira l'univers comme les eaux recouvrent les mers ».

## DEUXIÈME LECTURE : 1 Jn 5, 1-6

### Première lettre de saint Jean

#### 5

- 01 Tout homme qui croit que Jésus est le Christ,  
celui-là est vraiment né de Dieu ;  
tout homme qui aime le Père  
aime aussi celui qui est né de lui.
- 02 Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu  
lorsque nous aimons Dieu  
et que nous accomplissons ses commandements.
- 03 Car l'amour de Dieu, c'est cela :  
garder ses commandements.  
Ses commandements ne sont pas un fardeau,  
04 puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde.  
Et ce qui nous a fait vaincre le monde,  
c'est notre foi.
- 05 Qui donc est vainqueur du monde ?  
N'est-ce pas celui qui croit  
que Jésus est le Fils de Dieu ?
- 06 C'est lui, Jésus Christ,  
qui est venu par l'eau et par le sang :  
pas seulement l'eau,  
mais l'eau et le sang.  
Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit,  
car l'Esprit est la vérité.



## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1 Jn 5, 1-6

Dans cette lettre, Saint Jean met en garde les chrétiens contre certains maîtres à penser (plutôt des maîtres à mal penser !) dont les théories défigurent la foi chrétienne. Manifestement, il y a des loups dans la bergerie ! Pour aider ses chrétiens qui n'y voient plus très clair dans tout ce qu'on raconte, Jean rédige une sorte de Credo minimum. Il tient en trois points.

- Premier point, *Jésus de Nazareth est vraiment Fils de Dieu.*
- Deuxième point, *le croyant, le Chrétien, est lui-même né de Dieu, il vit désormais une vie nouvelle, une vie d'enfant de Dieu.*
- Troisième point, *cette vie nouvelle consiste à aimer Dieu et les autres.*

Ces trois points sont annoncés tous les trois dès le premier verset : « Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu ; tout homme qui aime le Père (sous-entendu parce qu'il est son enfant) aime aussi celui qui est né de lui (c'est-à-dire les autres enfants de Dieu). »

- Premier point : Jésus de Nazareth est vraiment Fils de Dieu ; visiblement, c'est sur ce noyau central de la foi que portait la polémique ! On sait bien que les premiers chrétiens ont dû affronter très tôt la persécution juive ; c'est normal : pour les juifs, ils étaient une secte hérétique et il fallait absolument les empêcher de se développer. On oublie quelquefois qu'un autre grand problème des premières communautés chrétiennes venait de l'intérieur. Entre chrétiens, on discutait à l'infini sur le mystère de la personne de Jésus. Ce qui prouve, au passage, que les discussions théologiques ne sont pas d'aujourd'hui !

Jean ne prétend pas expliquer comment il se fait que cet homme, Jésus, fait de chair et d'os, comme les autres, mortel comme les autres, soit en même temps le Christ, l'Envoyé de Dieu, le Fils de Dieu. Aucun homme ne peut comprendre et encore moins oser expliquer ce mystère parce que personne ne peut pénétrer les pensées de Dieu : pour l'esprit humain, les pensées de Dieu sont proprement « impensables »... Mais Jean affirme avec force que Jésus est en même temps pleinement homme et pleinement Dieu. Ne voir en Jésus que

l'homme ou que Dieu, c'est le diviser, c'est ne plus être chrétien. Un peu plus haut, dans cette première lettre, il l'a dit : « Tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu... » (1 Jn 4, 3). Et encore : « Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? » (1 Jn 2, 22).

La phrase « Jésus-Christ est venu par l'eau et par le sang : pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang » est précisément une manière d'affirmer l'humanité du Christ ; le mot « venu » dit l'Incarnation ; et la formule « pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang » veut bien dire « il n'est pas question de retenir seulement l'événement glorieux du Baptême (symbolisé par l'eau) et de refuser l'humiliation de la croix (symbolisée par le sang) ». On trouvait la même insistance, déjà, dans l'évangile de Jean ; par exemple, il a noté les propos de Jean-Baptiste dans ce sens, au moment du Baptême, justement : « moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu » (Jn 1, 32 - 34).

- Deuxième point : le croyant, le Chrétien, est lui-même né de Dieu, il vit désormais une vie nouvelle, une vie d'enfant de Dieu. Pour Jean, c'est un sujet d'émerveillement devant ce que Paul appellerait le « dessein bienveillant » de Dieu : « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; et nous le sommes ! Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : il n'a pas découvert Dieu. Mes bien-aimés, dès à présent, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jn 3,1-2). Là encore, nous sommes dans la droite ligne de l'évangile de Jean : « Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme... A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. » (Jn 1, 9. 12 - 13).

- Troisième point : Cette vie nouvelle consiste à aimer Dieu et les autres. Une fois de plus, on est frappés de voir à quel point, dans toute la Bible, foi et amour sont indissociables ! Ce n'est pas une leçon de morale, ce serait plutôt une vérification d'identité ! « Tout homme qui aime le Père aime aussi celui qui est né de lui ». Pour Jean, c'est une évidence ; par exemple, dans cette même lettre : « Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu » (4, 7) ; l'amour fraternel est une évidence de la foi : pourquoi ? Tout simplement, parce que la source de la foi, c'est l'Esprit-Saint, et la source de l'amour, c'est aussi l'Esprit-Saint. C'est le même Esprit qui, en nous, fait naître la foi, qui nous mène à la vérité tout entière, comme disait Jésus, ET qui rend nos cœurs capables d'aimer, puisqu'il est l'amour même. Par la foi, nous sommes enfants de Dieu, et les autres sont également enfants de Dieu ; ils sont donc nos frères et nous les regardons avec les yeux de Dieu.

À ceux qui trouveraient cela trop beau pour être vrai, Jean répond : « tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde » ; c'est-à-dire désormais vous ne vivez plus à la manière du monde sans Dieu, vous vivez à la manière de Dieu. Désormais, sur la terre, aimer est devenu possible... parce que rien n'est impossible à Dieu.

**ÉVANGILE : Jn 20, 19-31**

**Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean**

**20**

- 19i C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »
- 20 Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.
- 21 Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »
- 22 Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.
- 23 Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »
- 24 Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu.
- 25 Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »
- 26 Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »
- 27 Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »
- 28 Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »
- 29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »
- 30 Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre.
- 31 Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

*Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés*

## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 20, 19-31

Cet évangile nous est proposé chaque année pour le deuxième dimanche de Pâques, il faut croire qu'il fait partie des textes les plus importants pour la foi chrétienne. Cette année, je voudrais mettre en relief le mot qui court sous toutes les phrases de ce texte, le mot « accomplissement » ; pour le dire autrement, Jean aurait pu commencer ce passage par les mots qui, chez lui, sont les dernières paroles du Christ en croix : « Tout est achevé ». Pour Jean, c'est évident, depuis la Résurrection du Christ, le projet de Dieu pour l'humanité est accompli.

Par exemple, comme par hasard, cela se passe à Jérusalem ! La ville faite pour la paix, comme son nom l'indique (Yerushalaïm) et Jésus y annonce et y donne sa paix ; il dit « Shalom » et parce qu'il est Dieu, et enfin reconnu comme tel, sa Parole est efficace, créatrice. Réellement, sa paix s'accomplit ; Jean a certainement en tête toutes les promesses des prophètes, par exemple Isaïe : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné... le prince de la paix... » (Is 9) ; et aussi Jérémie : « Moi, dit Dieu, je sais les projets que j'ai formés sur vous, projets de prospérité (de « shalom ») et non de malheur... » (Jr 29,

11). Et les disciples sont dans la joie : Jean se souvient de la parole du Christ, le dernier soir : « Vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira, et cette joie, nul ne vous la ravira. » (Jn 16, 22). Vous me direz: il reste beaucoup à faire : oui, bien sûr, la paix est semée par Jésus, à nous de faire fructifier !

Ensuite, « C'était le soir du premier jour de la semaine » : dans la lecture juive du récit de la Création, ce premier jour était appelé « Jour UN » au sens de « premier jour » mais aussi « jour unique », parce que d'une certaine manière il englobait tous les autres, comme la première gerbe de la récolte annonce toute la moisson... Et aujourd'hui encore, le peuple juif attend le Jour Nouveau qui sera le jour de Dieu, lorsqu'il renouvellera la première Création. Pour les Chrétiens, ce Jour s'est levé au matin de Pâques ; chaque dimanche, nous annonçons que le Jour du Seigneur, le Jour de la Création Nouvelle est enfin venu, que le dessein bienveillant de Dieu est accompli.

C'est précisément ce jour-là, le premier jour de la semaine que le Christ donne l'Esprit à ses disciples, comme le prophète Ezéchiel l'avait annoncé : « Je mettrai en vous mon propre Esprit ». Jésus « souffle » sur ses disciples et dit « Recevez l'Esprit Saint » ; Jean a repris intentionnellement le mot du livre de la Genèse (Gn 2, 7) : comme Dieu a insufflé à l'homme l'haleine de vie, Jésus inaugure la création nouvelle en insufflant à l'homme son esprit. En écho, la quatrième prière eucharistique rend grâce pour le don de l'Esprit, « le premier don fait aux croyants ». Si bien que Jérusalem, la ville de toutes les promesses, est aussi la ville du don de l'Esprit : c'est là que s'est accomplie la promesse du prophète Joël : « Je répandrai mon esprit sur toute chair... Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (Jl 3, 1). Et la mission que Jésus confie aussitôt à ses apôtres est une mission de paix et de réconciliation ; là encore, à nous de jouer, pour que Jérusalem, la ville de la paix, porte bien son nom.

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». À Pilate, trois jours avant, Jésus a dit « Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18, 37) et Pilate avait posé la question « Qu'est-ce que la vérité ? » Jésus confie à ses disciples la mission d'annoncer à leur tour au monde la vérité, la seule dont les hommes aient besoin pour vivre : « Dieu est Père, il est Amour, il est pardon et miséricorde ». « Je vous envoie » : on se souvient que « les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient. » ; il leur dit « je vous envoie », c'est-à-dire, il n'est plus question de rester verrouillés ! La mission est urgente, le monde meurt de ne pas savoir la vérité ; cette vérité vers laquelle, progressivement, patiemment l'Esprit mène l'humanité : « Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. » (Jn 16, 13).

